

## Vive + Jésus

### La formation dans la Visitation : quelques présupposés de base

Mon intervention n'était pas prévue, ce sera donc une sorte de parenthèse dans votre Session, tant du point de vue du contenu que du style.

Afin de lui donner un titre d'orientation, j'ai pensé : "La formation dans la Visitation : quelques présupposés de base". Peut-être, par rapport à ce qui suit, l'annonce est-elle trop importante. Dans tous les cas, vous pouvez le considérer comme un partage d'expériences de vie dans la belle tâche de la formation.

Je commence par citer les paroles d'un grand formateur : "Mes petits-enfants, pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfement, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous". Une phrase brillante dans sa description, parfaite dans sa portée, complète dans sa synthèse ; quand nous finissons de la lire, nous disons : Parole du Seigneur. Elle peut être une très belle prière d'intercession pour une supérieure ou une maîtresse ; et aussi le sujet d'une bonne lectio divina pour assimiler l'identité et le rôle d'une formatrice.

"Mes petits-enfants" : il existe un lien, une véritable parenté, aussi forte que celle du sang. On met souvent l'accent excessivement à la formation en tant qu'accompagnement. Le concept biblique est différent ; il nous parle d'un engagement de vie.

"Pour qui j'éprouve à nouveau les douleurs de l'enfement" : il s'agit d'une maternité, avec toutes ses conséquences, c'est-à-dire que la gestation et l'accouchement se font dans la douleur, et pas seulement une fois, « j'éprouve à nouveau », d'autres traductions : « je souffre encore », parce que cette maternité n'accomplit pas un acte maternel, ni même une longue séquence d'actes, mais elle accompagne un processus.

Le processus a un objectif très concret : "voir le Christ formé en vous". Le regard d'une formatrice contemplative doit voir l'Invisible.

Vous aurez sans doute eu l'occasion ces jours-ci d'approfondir le concept de formation que nous donnent les documents du magistère de l'Église.

Je cite le n° 65 de Vita Consecrata : "La formation est un processus vital par lequel la personne se laisse transformer par le Verbe de Dieu au plus profond de son être... Sachant que le but de la vie consacrée consiste à se conformer au Seigneur Jésus et à son oblation totale. La formation doit être orientée en premier lieu vers cela. C'est un itinéraire d'assimilation progressive des sentiments du Christ envers le Père".

De ce mystère infini du Christ Jésus et de ses sentiments envers son Père et notre Père, chaque personne est dépositaire d'un trait. Ce trait, cet aspect, objet d'un appel, d'une prédilection, d'un destin, doit être d'abord accueilli, puis connu et aimé, incarné, partagé,

proclamé, glorifié. C'est pour cela, que la vie nous est donnée, dans le temps et pour l'éternité.

Heureuses les visitandines, appelées par vocation divine, ce qui implique une totale certitude, appelées à reproduire dans leur vie le mystère du Cœur du Christ Jésus, doux et humble.

"La Congrégation ne prétend que de nourrir des âmes humbles". Celle-ci est la ratio formationis de Saint François de Sales : une formulation excessivement concise et, de plus, restrictive ; avec un seul objectif, mais ouvert à l'infini. Selon les mots de Notre Sainte Mère Jeanne de Chantal : "Le dessein de Dieu en fondant notre Institut était qu'il y ait dans l'Église des membres très humbles".

Comment former aujourd'hui des membres très humbles ? Comme St Paul, avec les douleurs de l'enfantement, beaucoup de patience et dans l'acceptation que la gestation soit très longue. Mais surtout, à partir du principe de base selon lequel personne ne peut donner ce qu'elle n'a pas. Nous ne formons pas avec la parole, seulement avec la parole ; c'est toute la personne qui forme, en partageant la vie. Je ne dis pas que la formatrice doit être parfaite, mais que sa personne doit révéler un lien entre ce qu'elle enseigne et ce qu'elle vit ou s'efforce de vivre. Ce qui va former avant tout, c'est-à-dire ce qui modèle, ce qui laisse une trace, c'est l'attrait et, si j'ose dire, le respect, qui s'éveille quand on voit dans une formatrice une cohérence. L'authenticité a un caractère intrinsèque de noblesse.

Revenons à la question : comment former en l'humilité ? Nous devons être conscients de la l'humanité qui nous arrive, marquée par la pensée fragmentaire, la culture du rebut, de l'image, de l'immédiat, du superficiel, du provisoire, etc. S'il y a quelque chose de contraire à l'humilité, c'est le résultat de cet ensemble de coordonnées. Ce résultat n'est autre que des personnes dont l'identité a été blessée à la racine, avec une estime de soi bien fragilisée ou annulée.

Que proposons-nous pour inverser cette situation ? La Visitation, en tant qu'école de cette humilité, qui est l'acceptation sereine de sa propre vérité devant Dieu, devant soi-même et devant son prochain, la Visitation quels instruments de formation a-t-elle à sa disposition ? A l'Assemblée générale nous avons parlé de l'humanisme salésien. Aujourd'hui je voudrais parler du réalisme salésien, en soulignant trois points : **1) le contact avec le réel, 2) l'usage large de la raison, et 3) l'auto conscience.**

Je peux vous assurer qu'il ne s'agit pas d'une théorie abstraite, incapable de produire effet dans la vie. Ce fut une grâce immense d'avoir travaillé les trois aspects avec nos jeunes pendant leur formation.

Les candidates sont arrivées chez nous, comme elles le font toutes, entre 20 et 40 ans, avec une longue liste de difficultés psychologiques personnelles et familiales, et même avec un

besoin de un soutien psychologique professionnel à un moment donné du processus. L'insistance sur ce que nous appelons le réalisme salésien a été décisive dans la formation de personnalités mûres et... humbles.

Ce n'est pas le lieu de développer le sujet que je viens d'évoquer ; mais si c'était le cas, nous ne tarderions pas à arriver à la conclusion que maturité et humilité finissent par être presque synonymes.

### **1) Contact avec le réel**

Le contact avec le réel, le sens et la joie du réel sont perdus. C'est la brebis égarée de l'Évangile que nous devons aller chercher. Elle est si importante qu'il faut laisser les autres quatre-vingt-dix-neuf, pour ramener celle-ci au bercail. Cette perte n'arrive pas seulement à nos jeunes novices, cela nous arrive aussi à nous qui sommes d'une autre génération. La réalité est perdue dans de nombreux coins.

Pour citer quelques-uns : les choses urgentes dans nos communautés qui étouffent celles qui sont essentielles, les conflits ou bien la superficialité dans la fraternité, le découragement, le monde numérique aussi, j'ose le dire (les autoroutes virtuelles nous font perdre la bonne route).

Nous nous sommes égarées et avons gâché le goût austère du réel ; comme le peuple dans le désert, on peut avoir la nausée de la manne, c'est-à-dire de la nourriture silencieuse du réel quotidien.

En tant que fédérale, j'ai répondu à tant de questions, de préoccupations et de tensions saines dans ce domaine que je me suis convaincue de la nécessité d'offrir un contrepoids dans la balance. Il y avait une valeur très importante à récupérer et pour cela, nous devons nous mettre au travail.

De quoi s'agissait-il ? D'une ascèse patiente, d'ouvrir les yeux et, à partir de notre regard intérieur de contemplatives, voir que la RÉALITÉ, toute réalité, sera toujours un défi pour chacune d'entre nous. La réalité exige de toute urgence, du fait même de son existence, une explication exhaustive. Se fermer à cette exigence, c'est renoncer à vivre, c'est renoncer à être heureux, à jouir de chaque réalité, de la valeur de chaque personne, de chaque travail ou circonstance. Pensons en ce sens à la richesse du troisième article de notre Directoire spirituel : demander la grâce, offrir, agir pour le bon plaisir de Dieu, accueillir la peine et la mortification avec paix et douceur d'esprit, voir en tout la main paternelle.

Renoncer à profiter de ce qui est à notre portée génère un vide insupportable. Pour s'en sortir, on a recours à des substituts du réel.

Comment était le contact de saint François de Sales avec la réalité ? Direct, proche, accueillant, amicale. Pour lui, la RÉALITÉ était un FAIT, un DON, un ÉVÉNEMENT, c'est-à-dire

un geste contemporain de Dieu, qui lui donnait chaque réalité comme une occasion d'aimer. Le réel est beau, bon et véritable, pourquoi en fuir ?

Si l'on tisse des liens sains et amicaux avec le réel, le résultat ce sont des personnes pas autoréférentielles (manière moderne de dire égoïstes), mais harmonisées, réconciliées avec :

- Dieu : « Dieu est le Dieu de la joie. Comment ne persévèrerions-nous pas dans la joie, avec la certitude que Dieu nous aime et qu'il nous fera la grâce de répondre à son amour ! Réveillez souvent en vous l'esprit de joie et de suavité, et croyez fermement que c'est le vrai esprit de dévotion. »
- Le prochain : "ne nous courrouçons point en chemin les uns avec les autres, marchons avec la troupe de nos frères et sœurs doucement, paisiblement et aimablement. " (IVD)
- La nature : "Tout doit t'inviter à l'amour, Philothée. Chaque créature vient vous annoncer la louange de votre Bien-Aimé. Tout dans le monde vous parle en sourdine, dans un langage muet mais très intelligible, en faveur de votre amour". (IVD p. II)
- Les choses : St. François de Sales s'occupe de nous faire avoir de bons rapports avec les choses dont nous devons nous servir. " Si j'étais là-dedans, ma fille, j'ouvrirais et fermerais les portes très doucement ".

Un chemin d'humilité : apprendre à se placer devant la réalité comme des disciples, prêtes à se laisser enseigner. Lorsque nous ne faisons pas de violence envers la réalité, elle s'ouvre devant nos yeux et nous révèle son secret.

Dans le terrain pratique, pour favoriser cette expérience, dans la formation initiale nous avons inclus le contact avec la nature : le potager et la ferme.

## **2) L'usage large de la raison**

En harmonie avec cette façon de construire des ponts avec tout ce qui nous entoure, les grandes questions ressortent. Mais par contre, nous nous sommes habituées à une utilisation très étroite de la raison.

Est-ce que je parle de paresse intellectuelle ? Si c'était seulement ça, ce serait relativement facile à résoudre. Le travail est plus acharné. Nous devons enlever la pierre à l'entrée, pour sortir d'une paresse vitale. L'usage appauvri de la raison tue la passion de la vie, qui cesse d'être une nouveauté.

St. François de Sales est confiant que notre intelligence est capable de répondre adéquatement au défi.

Examinons son anthropologie dans le livre I du Traité de l'amour de Dieu. Théotime

ressent l'exigence et l'urgence d'atteindre le sens ultime, l'ORIGINE, les évidences, l'infini. Et il a à sa disposition les facultés qui lui permettent d'y accéder. La raison dispose de certains degrés d'approche et de connaissance ; saint François de Sales va jusqu'à parler des "quatre degrés de la raison" (TAD 1, 12):

« Notre raison, ou pour mieux dire, notre âme en tant qu'elle est raisonnable, est le vrai temple du grand Dieu, lequel y réside plus particulièrement. *Je te cherchais*, dit Saint Augustin, *hors de moi et je ne te trouvais point, parce que tu étais en moi*. En ce temple mystique, il y a aussi trois parvis, qui sont trois différents degrés de raison : au premier nous discouons selon l'expérience des sens, au second nous discouons selon les sciences humaines, au troisième nous discouons selon la foi ; et enfin, outre cela, il y a une certaine éminence et suprême pointe de la raison et faculté spirituelle, qui n'est pas conduite par la lumière du discours, ni de la raison, ains par une simple vue de l'entendement et un simple sentiment de la volonté, par lesquels l'esprit acquiesce, et se soumet à la vérité et à la volonté de Dieu.

Une faculté merveilleuse, mais toujours respectueuse de l'objet qu'elle a devant elle ; elle est humble et sait qu'elle doit s'incliner devant la vérité. Elle n'impose pas sa propre structure, elle est souple et s'adapte à l'objet connu.

Une grande tâche éducative peut être accomplie en cultivant l'humble raison, un usage large de l'humble raison.

En touchant l'origine de toutes les choses, la vie réussit à être ce qu'elle est : une vocation à l'infini.

### **3) L'auto conscience**

Nous avons réfléchi sur le contact avec la réalité, sur l'usage large de la raison.

Nous aboutissons nécessairement à l'auto conscience, car la première réalité avec laquelle j'entre en contact c'est moi-même.

Il s'agit de travailler sur la bonne la perception de son propre être. L'arrière-plan des thérapies psychologiques n'est autre que celui-ci ; et il faut bien payer les sessions...

Saint François de Sales nous donne cette précieuse contribution : "Ma fille, nous devons aimer ce que Dieu aime". Et parce que Dieu l'aime. Et Dieu nous aime infiniment.

Il faut concevoir le parcours de la formation en partant de cette expérience fondante : une perception humble, sereine de la propre réalité, un regard éclairé par une raison qui dans la foi tente de s'approcher du mystère.

Je finis avec l'exemple de quelques questions que nous posons à nos Sœurs en formation quand elles s'enfoncent dans le monde obscur des plaintes :

Sommes-nous reconnaissantes pour notre vie, pour notre cœur, notre corps, notre cerveau, qui fonctionne chaque matin ?

Ce matin, qui vous l-a-t-il donné ? Ce jour, pensez-vous que c'est un jour comme les autres ? Ce n'est pas le cas, car c'est le seul jour qui vous a été donné aujourd'hui.

C'est le seul cadeau qui vous arrive aujourd'hui, ici et maintenant. Avez-vous pensé qui est l'expéditeur de ce cadeau ?

Quelle est la réponse appropriée ? La plainte ou la gratitude ?

Il faut donc ouvrir les yeux pour tout voir de cette manière et avec cette intensité que Dieu espère. Vivre comme ça, dans cette gratitude, cette conscience et cette clarté c'est avoir trouvé la VIE EN ABONDANCE, APPORTÉE PAR LE CHRIST.

## Conclusion

Il n'est pas facile de saisir le secret et la mission que Dieu a confiés à la Visitation, ce sillon joyeux et caché dans lequel il nous a mis à mourir comme la semence : « **La Congrégation ne prétend que de former des âmes humbles.** » C'est le défi principal d'une maîtresse de la Visitation, sa tâche la plus ardue : d'abord chercher elle-même passionnément cette configuration avec le Christ doux et humble, afin qu'elle puisse ensuite former des âmes humbles. Qu'est-ce que cela signifie ? Que la forme que Jésus veut ici pour nous est la vérité : des personnes qui marchent dans la vérité, qui aiment leur petitesse, qui restent avec la conscience éveillée pour bien comprendre que tout ce qu'elles sont et tout ce qu'elles ont, leur est donné par Celui qui les aime. Par conséquent, c'est à cause de Lui qu'elles cherchent la dernière place, parce que la première place est pour Lui ; elles aiment la dernière place et y reposent. Elles n'ont pas besoin d'audience parce que le regard de Dieu leur suffit. Notre Sainte Mère est maîtresse en la matière : « **Je ne trouve pas de règle dans l'Institut qui nous oblige plus que celle-ci : faire toutes choses en esprit de profonde, sincère et franche humilité.** » Pourquoi cherchons-nous l'humilité en tout dans la Visitation et d'une manière si pressante et dans ce degré de profondeur, de sincérité et de franchise ? Pourquoi ne jamais nous excuser, ne rien demander, ne rien refuser ? Pourquoi notre éclat consiste à ne pas l'avoir, et notre grandeur est-elle la petitesse ? Pourquoi la correction ? Pourquoi, en bref, cet appel à une abnégation aussi radicale ? Parce que le Cœur de Jésus le veut ainsi, Il nous aime ainsi. Il nous a choisis pour cette identification avec Lui et c'est une grâce qui n'a pas de prix ; Il s'est fixé sur nous rien de moins que pour continuer à palpiter dans le monde, à travers notre humanité désarmée. Comme je l'ai dit, il y a un profond caractère raisonnable dans ce fait, bien que cela aille à contre-courant de nous-mêmes. Première raison : Il renouvelle son Incarnation, son royaume redescend dans le monde par la modalité de la Visitation, c'est-à-dire par l'humilité, comme Il l'a fait il y a 2 000 ans.

Deuxième raison : cette façon de vie qui nous est demandée est possible, parce que la force pour que nous mourions chaque jour, martyr de l'amour, est en nous mais ne vient pas de nous. D'où vient notre capacité d'abandon, d'abnégation ? : « **cette Congrégation est fondée spirituellement sur le Mont Calvaire** ». Il y a un lieu spirituel, ce n'est pas une image pieuse mais une réalité, il y a une origine mystique, où le sacrifice de Jésus a été consommé; et la force et la grâce viennent de là. Tout dans la Visitation est orienté à ceci : à disparaître afin qu'Il soit, ce qui équivaut à dire que tout est orienté à notre consommation dans l'amour. Les moyens sont petits et pauvres, cachés aussi à nos propres yeux, mais sous cette apparence si modeste, de peu et de rien, quelque chose de très grand se prépare : nous mourons pour qu'Il vive. Celle-ci est la Pâque de la Visitation. Et nous la vivons avec une joie profonde : nous sommes pauvres, petites, peu nombreuses, inconnues, opaques, mais quand même nous pouvons tressaillir de joie comme Marie, parce que Dieu nous a regardées et continue de nous regarder justement là, dans notre petitesse ; et la seule chose qui nous intéresse, c'est qu'Il nous regarde. Voilà la grande réalité que nous devons communiquer et faire comprendre à celles qui nous sont confiées. Pour cela, nous sommes entrées dans la Visitation.

Quelle place occupe dans notre programme la formation en l'humilité ?

Comment envisageons-nous cette tâche ?

Quels sont nos instruments ?

Quelles sont les difficultés ?

Quelles solutions avons-nous trouvées ?

Extraire les concepts principaux de l'ancienne Constitution de l'humilité et les traduire en langage actuel.

D. S. B.